

AOURAS
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2018
POUR L'ANNÉE 2017

RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT

Le Président remercie l'Académie des Sciences d'Outre-Mer pour son accueil, en particulier son Président et Jean-Pierre Faure, et présente ses vœux à tous les membres d'Aouras. Que l'année qui s'ouvre soit heureuse !

Omnia vobis hoc anno bis millesimo duodevicesimo feliciter eueniant !

L'année 2017 a été riche en commémorations ; ont en effet été célébrés les 2000 ans de la mort de Tite-Live ou encore d'Ovide, mais il est vrai que nous n'avons pas célébré de 15^e anniversaire d'Aouras, qui auraient pu être des *quindecennalia*. Le mot n'est pas attesté en latin classique et les 15 ans n'entraient pas dans les célébrations des empereurs. Nous attendrons, si Dieu le veut, les *vicennalia*.

L'année a connu un rythme traditionnel. En février, nous avons modestement participé au Maghreb des livres ; Bérengère Fortuner s'est sacrifiée pendant un week-end hivernal qui aurait pu paraître long mais qui a permis de nouer quelques liens, en particulier avec le petit fils de René Basset et fils d'André Basset, qui s'intéressait en particulier à Jacques Heurgon, lors de son séjour à Alger. Cette année, aucune réponse ne nous a été donnée en ce qui concerne notre participation.

Le CA s'est tenu en juin et a permis de renouveler, plutôt de reconduire le Bureau, puis en décembre, pour faire le point et envisager des propositions pour l'année 2018, à chaque fois à la Maison de la recherche de la rue Serpente, où Bérengère Fortuner avait réservé une salle.

Deux événements majeurs ont marqué l'année : la publication du numéro 9 d'*Aouras* et le séminaire de Tébessa.

La publication du numéro 9 de notre Revue est due à patience et la diligence de Jean-Marie Bertrand, dont ce sera malheureusement la dernière contribution puisque, dans un courrier récent, il a demandé à se retirer de toute fonction officielle, ce qui ne l'empêchera pas de s'intéresser à nos activités.

Le dernier numéro de la revue est paru, en juin 2017, avec le millésime 2016 (décembre 2016). Ce sont en fait les actes d'un colloque sur l'Aurès antique et son environnement numide qui s'est tenu à Nanterre à l'automne 2014 et auxquels avaient participé des jeunes chercheurs des deux côtés de la Méditerranée, à côté de collègues confirmés : il contient 11 articles et 14 contributeurs ; c'est un beau volume de 271 pages.

Sur les conseils de Jean-Marie Bertrand, sa réalisation a été confiée à des Bernardins, qui ont l'habitude de publier des revues scientifiques de haut niveau, et à une imprimerie dénommée Traditions monastiques (580 000 signes, 46 illustrations, 1175 €). Le coût a été jugé acceptable et le volume se présente bien. Il sera question plus loin du numéro 10. Les moines de l'Abbaye Saint Joseph de Clairval à Flavigny s'efforcent de perpétuer la tradition médiévale des copistes en éditant des ouvrages ou des revues en rapport avec les humanités eu sens large, l'histoire.

Au mois d'octobre a été organisé à Tébessa, à l'initiative de l'Association Minerve, un séminaire international sur le patrimoine et l'archéologie préventive en Algérie. Comme toujours la décision fut prise assez tardivement, en raison de diverses contraintes administratives. Ont pu y participer avec le Président, la Secrétaire générale, Pierre Guichard et, par la voix du Président, Jean-Pierre Laporte et Michel Christol, qui ont donné deux participations écrites. Des difficultés administratives ont empêché le Vice-Président d'y participer, ce qui est tout à fait regrettable. Ce Séminaire international était organisé par Minerve, c'est-à-dire par Hamidane Mourad et le Professeur Abderrazak Djerrab, deux amis d'Aouras depuis les origines.

Des difficultés ont été notables du côté tunisien et marocain et surtout du côté des italiens, qui n'ont envoyé aucun représentant. Nous avons été très bien accueillis par Abderrazak Djerrab et Hamidane Mourad. Le colloque fut très riche et compta des communications de valeur.

J'ai fait une présentation générale du patrimoine de Tébessa et retracé la carrière de Masqueray qui a beaucoup contribué à la mise en valeur de ce patrimoine algérien au cours de ses explorations et de sa carrière (cf. le n°4 de la Revue)

Bérengère Fortuner s'est interrogée sur la dénomination des arcs, en latin.

Pierre Guichard s'est interrogé sur l'art des tapis, ou sur l'artisanat des tapis en Algérie orientale, une question qui a fait l'objet d'un de ses ouvrages.

Michel Christol a suivi la carrière d'un jeune chevalier romain de Diana Veteranorum, engagé entre la Numidie et le Latium en Italie

Jean-Pierre Laporte a proposé des réflexions sur la géographie historique au nord de Tébessa, sur l'identification de toponymes jusque-là distincts (Morsott, Mediana, Meijana)

Il est à rappeler que deux ans auparavant, en 2015, une délégation d'Aouras et de Nanterre avait participé à un colloque à Tébessa.

Les français présents étaient, outre moi-même et Régine Guittard, Bérengère Fortuner (communication sur les arcs), Roger Hanoune (sur la *domus* de Tébessa), Jean-Pierre Laporte (sur les découvertes récentes), Etienne Wolff (sur un poème latin évoquant les monuments

païens et la destruction d'un temple). J'avais traité de la situation de Théveste et de la présence des Gétules dans la région de Tébessa à partir des inscriptions déjà étudiées par J. Gasco dans le cadre de l'Ecole française de Rome. J'avais lu les communications de Michel Christol (sur des fragments d'inscriptions à reconsidérer) et de Pierre Guichard (sur l'artisanat des tapis au Moyen Age à Tébessa).

Pourquoi ce rappel ?

Si l'on prend en compte les deux interventions de 2015 et 2017, ce sont une quinzaine d'interventions, certes à reprendre et retravailler, qui pourraient constituer des éléments du numéro 10 de la revue *Aouras*. Cela impliquerait l'établissement d'une convention avec les algériens, et avec A. Djerrab et Hamidane Mourad, comme ce fut par le passé après le colloque de 2009. La démarche va être rapidement engagée.

Le Président a participé à deux Jurys de thèse, ès qualité en quelque sorte. Une thèse (Kahina Rezkallah-Boussaid) portait sur les instruments de mesure en Algérie antique (en particulier les cadrans solaires, mais aussi les tables de poids et mesure de liquide) et l'autre sur le substrat libyco-berbère dans le latin tardif (Valeria Argiolas). Il y a retrouvé des collègues algériens et en particulier le Professeur Salem Chaker, qui dirige l'*Encyclopédie berbère* et qui connaît bien notre association.

L'AFAPA (Association France-Algérie des Pays d'Auvergne) poursuit ses activités et nous tient informés, dans l'attente de la préparation d'un grand colloque sur l'Afrique à l'époque d'Augustin.

Le projet en cours concernant l'organisation d'un colloque à Dijon, programmé pour l'année 2018 est repoussé en 2019. Sabine Lefebvre qui en étudie la préparation avec ses collègues de Dijon et de Lyon nous en dira plus tout à l'heure. Les thèmes proposés à ce jour sont « Les Identités et la Mémoire ». Les communications envisagées seraient de 30 minutes avec un quart d'heure de discussion. Ce colloque pourrait se dérouler sur deux jours à Dijon. Parallèlement, une exposition sur les Poinssot serait organisée par C. Landes. S. Lefebvre a été en relation avec la nouvelle directrice du Musée archéologique de Dijon. L'exposition sur les Frères Poinssot, des pionniers qui ont un fonds documentaire important sur les premières investigations archéologiques en Algérie et en Afrique du nord, ne semble pas avoir rencontré un accueil favorable de la part des musées. Il faudrait de replier sur l'université, car il serait dommage de ne pas prendre en considération ce riche patrimoine « local », si l'on peut dire. Ce projet concerne l'année 2019.

Auparavant, un colloque est envisagé à l'automne 2018 sur la représentation de l'Aurès antique : la représentation du sol par l'écrit et par l'image dans le cadre de l'Aurès et de son environnement. Seraient pris en compte tous les documents qui permettent de se former une image de l'Aurès antique, dans la continuité de l'ouvrage pionnier de Pierre Morizot sur *l'Archéologie aérienne de l'Aurès*, paru en 1997. Ce colloque se tiendra sur le campus de Nanterre, en accord avec l'équipe Themam (ARSCAN), dirigée par Etienne Wolff.

Le Président est régulièrement en contact avec des collègues et amis algériens ; il a reçu Souad Slimani au printemps 2017 et Amor Bousbia en décembre 2017. Souad est bien connue de nous ; le second invité, Maître de Conférences, a la particularité, non seulement de

venir de l'université d'El Oued, mais de faire une thèse d'histoire sur l'impérialisme antique dans le monde méditerranéen. Nous l'aidons dans cette entreprise et avons favorisé ses recherches dans les bibliothèques parisiennes et nanterroises.

Parmi les événements, nous sommes heureux de féliciter notre Trésorier, Jean-Pierre Faure, élu Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, dont il était jusqu'à présent Correspondant.

Malheureusement, cette année 2017 a été marquée par la disparition de Lionel Galand, un grand savant et un ami d'Aouras en particulier.

Lionel Galand est décédé à Roosendaal, au Pays-Bas, le 28 octobre 2017, à l'âge de 97 ans. Après le décès de son épouse, il avait rejoint aux Pays Bas sa fille, la latiniste Perrine Galand. Lionel Galand était né à Aluze, en Saône et Loir, le 28 octobre 1920. Sa femme, Paulette Pernet-Galand était décédée en 2011. Elle était sévrienne de la promotion 1940. Le couple est inséparable : ce furent deux grands savants et des *Mélanges* leur ont été offerts conjointement, si l'on peut dire, et même ils furent honorés à trois reprises, en 1993, en 2006 et à l'occasion de leur 90^e anniversaire :

- *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris, Geuthner, 1993.
- *Langue et littérature amazighes. Cinquante ans de recherche. Hommage à Paulette Galand-Pernet & Lionel Galand. Rabat - 27 juin 2006*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe, 2006.
- Mettouchi (dir.), *Parcours berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand pour leur 90^e anniversaire*, Cologne, Köppe Verlag.

Lionel Galand a suivi un parcours universitaire brillant, la voie royale. Il est reçu à l'École normale supérieure en 1941 ; diplômé de l'EPHE (IV^e section), de l'École du Louvre, agrégé de grammaire, il est membre de l'École française de Rome (1946-1948 ; où il côtoie Marcel Le Glay), Lionel Galand débuta sa carrière à l'Institut des Hautes Études marocaines de Rabat (1948-1956), puis professa à l'INALCO (1956-1977) , succédant à André Basset qui avait occupé cette chaire de 1941 à 1956, et il retrouva la IV^e section de l'École pratique des Hautes Études (1971-2006). Elu Correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres le 19 mars 1999, Lionel Galand était aussi membre étranger de l'Académie royale des Pays-Bas. C'est surtout à partir de son séminaire aux Hautes Etudes que son rayonnement devint international.

Maître incontesté des études libyco-berbères, on lui doit des travaux fondamentaux sur la grammaire comparée des langues berbères, le déchiffrement des alphabets libyques, ainsi que plusieurs études sur les poésies touarègues recueillies par Charles de Foucauld (avec Paulette Pernet-Galand, son épouse). Il avait également contribué à l'étude du guanche, l'ancienne langue des îles Canaries. Ancien Président du Groupe linguistique d'Études chamito-sémitiques (GLECS), il était membre de la Société de Linguistique de Paris et de la

Linguistic Society of America. Il avait fondé, à Milan, la classe des études africaines de l'Accademia Ambrosiana. Il était également le directeur de publication de la *Lettre du Répertoire des Inscriptions libyco-berbères* (RILB).

La bibliographie, disons l'œuvre, de Lionel Galand est impressionnante, elle est riche de plus de 200 articles et comporte plusieurs ouvrages incontournables, qui demeurent des travaux de référence, des pierres angulaires de nos connaissances dans cette discipline.

Citons une première mise au point, une première étape dans le long parcours, d'abord sur les inscriptions libyques du Maroc, aux éditions du CNRS, en 1966:

- *Inscriptions antiques du Maroc – Inscriptions libyques*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1966, puis, aux mêmes éditions, en 1979 :

- *Langue et littérature berbères. Vingt-cinq ans d'études*, Paris, Éditions du CNRS, en 1979.

Deux ouvrages majeurs, méritent de retenir notre attention :

- *Études de linguistique berbère*, Louvain/Paris, Peeters, 2002.
- *Regards sur le berbère*, Milan, Centro Studi Camito-Semitici, 2010.

En 1956, Mme Basset remit une enveloppe contenant des documents en touareg, des lettres envoyées à Charles de Foucauld. Ces textes ont été étudiés et publiés par L. Galand, avec ses élèves sous le titre :

Lettres au Marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld, Paris, Belin, 1999.

La synthèse de 2010, *Regards sur le berbère*, reflète bien l'œuvre et le parcours du savant et du linguiste. Ce volume offre une synthèse que le maître des études berbères consacre à un examen global des principaux problèmes de la linguistique berbère. Il aborde tous les aspects essentiels de cette discipline, pour chacun desquels il fournit une description claire, suivie par l'état actuel des études, le point de vue de l'auteur et, souvent, des suggestions de nouvelles orientations de la recherche.

Le livre contient également d'importantes réflexions théoriques sur les méthodes d'analyse et sur la description linguistique, ce qui en fait un texte de référence important non seulement pour les spécialistes des études berbères mais aussi, en général, pour tous les linguistes. Ce livre ne veut pas être un manuel, encore moins une somme, mais il nous invite à jeter sur l'ensemble linguistique berbère une succession de regards sur les parlers les mieux documentés et sur les problèmes qui ont le plus compté pour le linguiste.

Lionel Galand était un fidèle d'Aouras ; tant que ses forces le lui ont permis, il fut présent à toutes nos réunions. Il a collaboré au premier numéro de la revue avec une mise au point lumineuse sur le berbère et sur le nom de notre association, Aouras.

Dans le prochain numéro de la Revue, une notice lui sera consacrée et un hommage rendu ; le site peut aussi intégrer cet hommage dès maintenant.

Avant de conclure, je voudrais évoquer ici également la disparition de Monsieur Schems Eddine Kacimi, qui a occupé de hautes fonctions administratives à l'Université de Tébessa et accompagné de nombreuses délégations en France dans le cadre de nos universités ; il ne faisait pas partie d'Aouras mais était très attaché à notre Société : il s'est

toujours efforcé de faciliter nos séjours à Tébessa, nous accompagnant dans nos déplacements et simplifiant les formalités jusqu'à notre départ à l'aéroport de Constantine où il nous accompagnait jusqu'à l'enregistrement final.

Le Président remercie les Membres du Bureau pour leur aide et leur soutien. Les relations avec les collègues algériens sont excellentes mais il a dû affronter un certain nombre de critiques de la part de certains de ses collègues en France : il faut affirmer plus clairement notre ancrage universitaire et notre identité comme société d'études et de recherches, avec sa spécificité particulière, bien sûr. On peut réfléchir au fonctionnement de notre organisations et au renouvellement des postes de responsabilité. Aouras possède sa spécificité, en associant des chercheurs sur l'Afrique antique, préhistorique, médiévale aussi et des amoureux et des passionnés de ces civilisations et de ces cultures. La collaboration avec des chercheurs algériens est fondamentale. Pour répondre à certaines demandes et élargir notre cadre fonctionnel, je propose que des missions soient attribuées. C'est déjà le cas pour Elsa Rocca et Stéphanie Guédon, qui prendront le relai de Jean-Marie Bertrand pour la publication du n°10. Pour répondre à une demande de M. Bengouffa, je propose que quelqu'un se charge des rapports avec des associations culturelles ou régionales, qui ont des rapports avec l'Algérie, ou le Maghreb, et je pense que Marie-Françoise Dumont-Heuser pourrait assumer cette fonction. Je rappelle aussi que toute personne peut être invitée à participer au CA pour consultation. Je reste donc confiant dans l'avenir, après avoir assumé cette mission pendant une décennie et je remercie de nouveau tous les Aurasieus pour leur confiance et leur amitié.

CHARLES GUITTARD